

A 17 heures, on présente au roi et aux principaux dignitaires de la cour réunis devant la façade principale du Mên un cortège de 200 prisonniers, dont deux femmes, qui viennent d'être libérés à l'occasion des funérailles. Ils se prosternent et font les trois saluts d'usage devant S. M. Monivong, qui leur recommande de faire bon usage de leur liberté, les menaçant des peines les plus sévères s'ils étaient repris à mal faire.

Le soir, dans la salle officielle des danses, un spectacle est offert par le roi à la colonie européenne, cependant qu'à 19 heures on inaugure une statue du Buddha fondue avec les bijoux du roi défunt.

Enfin, le dimanche 11 mars, l'urne contenant les restes de S. M. Sisowath est déposée dans une salle spéciale du Palais, en attendant d'être transportée sur la colline d'Udong, quand le cetiya destiné à la recevoir aura été construit.

Avant de terminer, je voudrais faire un bref retour en arrière.

Ayant assisté en janvier 1906 aux funérailles de S. M. le roi Norodom, je voudrais signaler, en me servant des notes que j'avais prises à cette époque, les différences inévitables que vingt-deux années d'intervalle n'ont pu manquer d'apporter au cérémonial des funérailles royales.

Celles du dernier roi ont été en général moins fastueuses. Elles n'ont duré que dix jours au lieu de quatorze. Le Mên de Norodom élevait sa pointe à 55 mètres du sol, soit à vingt mètres de plus que celui érigé pour son successeur. En janvier 1906 toutes les têtes étaient rasées, aussi bien hommes que femmes. En 1928, la plupart des Cambodgiens portaient le deuil à l'européenne avec le simple brassard noir ; les dames du Palais seules montraient les crânes rasés et les vêtements blancs.

En résumé, prises dans l'ensemble, si les cérémonies furent sensiblement les mêmes pour les deux rois défunts, l'incinération des restes du roi Sisowath fut entourée de moins d'apparat ; mais ce fut néanmoins une très belle fête officielle, au protocole bien réglé et aux rites scrupuleusement suivis. — H. MARCHAL.

Ecole supérieure de Pâli. — La commission chargée de faire subir l'examen de sortie aux élèves de l'Ecole supérieure de Pâli du Cambodge, a siégé du 21 au 24 février 1928. Elle a examiné 27 candidats, dont 25 bhikkhus et 2 samañeras. 26 ont reçu le diplôme. Les épreuves comprenaient notamment : la traduction en khmèr d'un texte pâli (extrait du *Paññāsajātaka*), l'explication d'un texte d'*Abhidhamma*, une narration sur un épisode de la vie du Buddha (le *Dhammacakkappavattana*), une version du khmèr en français, l'explication d'un texte de Vinaya (extrait de la *Kaṅkhāvitāraṇī*), la traduction d'un texte sanskrit (extrait du *Buddhacarita*), etc.

Añkor. — Comme l'année dernière, l'activité de M. H. Marchal, conservateur du groupe d'Añkor, s'est portée principalement sur le Prâh Khân, le grand temple au Nord-Est de l'enceinte d'Añkor Thom.

La chaussée qui traverse les douves et donne accès au gopura extérieur oriental a repris une partie de son aspect ancien du fait de la réfection des deux murs de soutènement latéraux qui s'étaient écroulés. Ces murs ont été repris pierre par pierre, puis remontés ; mais un assez grand nombre de pierres ont dû être remplacées, soit qu'elles n'aient pu être retrouvées, soit que, fissurées ou morcelées, elles n'aient pu être utilisées. Toutefois le mur Sud montre encore des restes assez importants du bas-relief, inachevé par endroits, qui le décorait sur toute sa longueur.

Les morceaux de devas porteurs du serpent, constituant le motif de balustrade, qui ont pu être retrouvés, ont été réunis et remis en place (pl. XIV, A) : il manque plusieurs têtes ainsi que tout le motif principal du début, constitué par le nāga polycéphale qu'étreint entre ses bras le premier géant, également polycéphale, à l'Est. Ce motif, emporté en France par Louis Delaporte, fait partie de la collection khmère du Musée du Trocadéro, avec deux têtes empruntées à la même balustrade (Cf. *BCAI.*, 1910, p. 42, n^{os} 135-137.)

Le mur de soutènement Nord, également refait, ne présente plus que des traces indistinctes du bas-relief qui le décorait, mais qui peut-être n'avait été qu'ébauché : un fragment à peu près complet subsistait seul à l'extrémité orientale. La remise en place des asuras porteurs du nāga au Nord est presque terminée.

Le gopura Est de la troisième enceinte (la seconde en venant de l'extérieur) a eu son entrée latérale Sud et toute l'extrémité Sud de la galerie complètement dégagée sur les deux façades (pl. XIV, B) : ces galeries plus ou moins écroulées, et dont plusieurs fragments ne tenaient que par l'amas d'éboulis qui les épaulaient, ont dû être soutenues et consolidées au cours des travaux mêmes de dégagement, pour permettre aux coulis d'opérer sans danger. On a retrouvé, dans la salle de passage à l'extrémité Sud, des fragments métalliques provenant des portes en menuiserie qui fermaient cette salle.

Le dégagement s'est poursuivi dans la cour intérieure par la remise en état de la terrasse surélevée et dallée qui relie l'entrée latérale Sud de ce gopura au gopura suivant (le deuxième d'après l'*IK.*). La balustrade en corps de nāga qui bordait de chaque côté cette terrasse a été partiellement remise en place avec les fragments retrouvés dans les déblais. Le dallage a été également repris et remis de niveau après enlèvement des arbres et racines qui l'avaient envahi. Différents débris de sculptures et quelques statues furent retrouvés dans ce dégagement.

L'entrée latérale Sud des galeries II Est fut dégagée pour permettre un accès aux cours intérieures du temple de ce côté.

Au gopura III Nord, on a terminé le dégagement de la grande terrasse qui précède l'entrée principale par la remise en place d'une partie assez importante de la balustrade à nāga et le remontage des lions des échiffes des perrons (pl. XV, B). On a également remonté, après en avoir rajusté les différents morceaux, les deux statues de dvārapālas debout sur leur socle de chaque côté du porche d'entrée.

Puis le dégagement a porté sur les galeries latérales de ce gopura ainsi que sur le passage central qui donne accès au cloître T (désignation de l'*IK.*) : passant à l'intérieur, les coulis ont commencé le dégagement des galeries orientales de ce cloître par l'aile Nord. Il est à noter que du côté Nord comme du côté Est le dégagement a montré que le niveau du sol à l'intérieur de l'enceinte III est légèrement surélevé.

Quelques consolidations ou étaievements en béton armé de linteaux fendus ou de pierres de voûtes en bascule, ont été pratiqués dans les diverses parties récemment dégagées.

Plusieurs statues furent trouvées dans les fouilles. Il faut signaler le grand nombre de scènes brahmaniques et plus particulièrement vishnouites décorant les tympans du temple à cet endroit, les uns encore en place (pl. XV, A), les autres reconstitués, en tout ou en partie, avec les blocs retrouvés dans les décombres.

Quelques lignes d'inscriptions furent trouvées sur des montants de portes ou de fenêtres, dont plusieurs inédites : elles appartiennent toutes au type d'écriture de Jayavarman VII. De nombreux graffiti plus ou moins nets sont apparus sur les voûtes ou sur les blocs déplacés au cours des travaux de dégagement.

A l'intérieur d'Ankor Thom, on a achevé de dégager les vestiges de constructions, massifs de galeries et courettes, à l'Est du Khlân Sud. On a trouvé une preuve que ces vestiges, tout au moins dans la partie centrale, sont postérieurs au monument dans le fait que le perron d'accès a été muré par le massif de fondation de la galerie qui aboutit de plain-pied au porche d'entrée. Suivant l'habitude adoptée en pareil cas, la moitié de ce perron a été dégagée et l'autre moitié est restée dans l'état actuel. Toutefois, les galeries latérales aboutissant aux extrémités des ailes du Khlân semblent avoir été prévues lors de la construction de ce dernier, car les moulures du soubassement en sont interrompues. Des canalisations furent retrouvées, qui servaient à évacuer l'eau des courettes intérieures. D'assez nombreux débris de poteries et de tuiles trouvés au cours des fouilles laissent supposer que ces massifs de terrasse supportaient des constructions légères. Dans les axes, une galerie couverte en charpente reposait sur des piliers en grès, dont des fragments sont encore en place. D'après certains vestiges retrouvés en sous-sol, il y avait peut-être d'autres constructions légères qui s'amorçaient sur la partie Sud des galeries.

On a dégagé les bases des deux tours dites Pràsàt Suor Prat, devant la façade Ouest du Khlân Sud. Ces tours montrent la façade de leur porche d'entrée Ouest bloquée par une terrasse en bordure de la place royale d'Ankor Thom : la porte même de ces porches est grossièrement murée sur une partie de sa hauteur et la traverse supérieure a été surélevée par deux blocs posés en délit qui prolongent les montants. Des dallages s'amorcent devant ces façades pour s'interrompre presque aussitôt.

Au Baphuon, on a dégagé la façade Ouest des entrées orientales à l'extrémité Est du passage surélevé qui accède à ce temple : il s'est précisé, par les pierres retrouvées dans les décombres, que le passage central était surmonté par une tour ronde avec le couronnement classique en forme de bouton de lotus, semblable à celui qu'on voit encore en place sur le monument lui-même. D'ailleurs le décor de ces entrées orientales s'apparente très nettement au style du temple et il y a tout lieu de supposer que ces deux constructions sont de la même époque.

Un sondage devant le perron Sud de l'étage inférieur du Baphuon a dévoilé un remaniement assez curieux : il semblait à première vue que ce perron s'arrêtait à mi-hauteur du soubassement sur un remblai de terre qui aurait pu être l'avenue que suppose M. Stern, avenue qui aurait relié le Bakhèñ au Phimānākàs. Mais l'enlèvement des pierres constituant les premières marches de ce perron, a fait découvrir au-dessous un perron primitif à marches légèrement plus hautes et qui descend jusqu'au niveau inférieur de la base du monument. De cette constatation on peut déduire que le perron inférieur était antérieur au remblai de la levée de terre, mais que le perron apparent lui était postérieur.

On dégage maintenant devant ce perron Sud le massif d'un mur en latérite qui semble avoir retenu la digue en terre longeant le soubassement du monument : les extrémités Est et Ouest de cette digue Sud recouvraient le mur de clôture en grès, qui a été dégagé sur la face Ouest en totalité, et en partie sur la face Nord.

On a retrouvé parmi les blocs de déblais des pierres sculptées provenant probablement de la galerie pourtournante du 1^{er} étage et des fragments de balustrade à corps de nāga, dont l'emplacement est plus difficile à préciser. Il est possible que cette balustrade ait appartenu aux passages surélevés sur colonnes rondes qui reliaient les gopuras Est et Ouest aux perrons du deuxième étage du monument.

Au Palais royal, on a dégagé deux petits massifs de maçonnerie en latérite de chaque côté et un peu en avant de la façade Est du Phimānākās : ces massifs qui s'avèrent d'assez basse époque, par suite de leur niveau de base, sont rectangulaires et montrent des traces de perrons du côté Est.

Un sondage a fait découvrir une porte en grès, avec le motif d'encadrement habituel encore en place dans les parties basses, qui interrompt le mur intérieur de l'enceinte Sud du Palais royal dans l'axe commun au Phimānākās et au Baphuon.

Les travaux de nettoyage et d'enlèvement de la brousse à l'intérieur des temples dégagés ont porté sur les monuments suivants : Bāksēi Cāmkrōn, Portes Nord et Sud d'Ānkor Thom, Palais royal, Terrasse des Eléphants et du Roi Lépreux, Ta Kèo, Čausay, Thommanon.

Un travail semblable a été exécuté à Ta Nei, où une végétation intense rendait toute visite impossible.

A Ānkor Vat, on a complètement débarrassé le fossé Ouest, devant la façade principale, du *luc-binh* qui cachait la nappe d'eau à peu près entièrement.

— Nous avons reçu de M. Marchal de nouveaux estampages des inscriptions qui accompagnent les bas-reliefs de la Galerie historique d'Ānkor Vat (K. 298). L'un d'entre eux, correspondant au n^o 18, qui était resté en blanc dans l'édition de M. Coedès (*BCAI.*, 1911, p. 202), se lit : *Anak sañjak Trailokyapura ti hau vraḥ kamrateñ*

Le dégagement du soubassement Sud, aile Ouest du Baphuon, a ramené au jour les fragments d'une stèle qui a été non seulement brisée, mais systématiquement grattée, ce qui la rend à peu près illisible. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle était rédigée en khmèr et que, d'après l'aspect de l'écriture, elle doit dater du X^e-XI^e siècle. Les morceaux se groupent en 3 grands fragments irréguliers :

A. Larg. env. 0 m. 31 ; H. env. 0 m. 27, 11 lignes : l. 2 : *kanteñ* ; l. 3 : *āy . . . ta gi* ; l. 6 : *khñum* ; l. 8 : *pratyarthana* ; l. 9 : *kamrateñ jagat* ; l. 10 : *nirṇaya tadai ātma vraḥ* ; l. 11 : *vraḥ sabhā*.

B. Larg. 0 m. 33 - 0 m. 14 ; H. 0 m. 45. Env. 20 lignes. L. 8 : *pratyartha* ; antépénultième l. : *kamrateñ añ*. Rien d'autre n'est lisible sur ce fragment qui a été gratté avec un soin particulier.

C. Larg. 0 m. 28. H. 0 m. 20. 8 lignes. L. 2 : *sabhā*. L. 4 : *vraḥ nirṇaya*.

Sambôr. — Les travaux de Sambôr ont été repris le 10 janvier par M. L. Fombertaux, inspecteur du Service archéologique. Les efforts de cette campagne portèrent uniquement sur le groupe Sud. Continuant les fouilles et dégagements entrepris par M. Goloubew l'an dernier, M. Fombertaux procéda au déblaiement de trois petits prāsats situés entre la première et la deuxième enceinte, immédiatement au Sud du sentier qui relie l'entrée Est de la seconde enceinte au gopura correspondant de la première. Il procéda également au déblocage du mur de briques orné de médaillons, qui constitué cette dernière enceinte et qui avait été déjà dégagé par M. Goloubew du côté Ouest et à l'angle Nord-Ouest.

A l'intérieur de la 1^{re} enceinte, M. Fombertaux acheva le dégagement du monument octogonal S. 8 et procéda au déblaiement et nettoyage du temple S. 7. Malgré les grandes difficultés résultant de l'état de ruine des deux édifices et de la fragilité des sculptures exécutées dans la brique, cette opération a donné les meilleurs résultats.

Au moment de l'arrivée de M. Fombertaux, le grand pràsàt S. 1 avait été déjà complètement nettoyé à l'intérieur et dégagé à l'extérieur sur tout le pourtour de son soubassement. Il ne restait plus qu'à débarrasser ses parties hautes de la végétation, notamment des arbres-lianes, qui constituaient une grave menace pour la stabilité du monument. Ce dernier travail a été mené à bonne fin en avril dernier. M. Fombertaux procéda en même temps à des travaux de consolidation à la tour d'entrée S. 2, qui renferme un remarquable mandapa en grès sculpté et dont l'état de conservation laissait particulièrement à désirer. En cours de fouilles, furent trouvés quelques menus objets en terre cuite. Dans l'un des édicules situés entre les enceintes I et II, M. Fombertaux eut la bonne fortune de mettre au jour les fragments d'un mandapa circulaire en grès, d'un type encore inconnu dans l'archéologie khmère.

La clôture des chantiers a eu lieu le 26 mai 1928.

INDE NÉERLANDAISE.

Le 24 avril 1928, la Société royale des Arts et Sciences de Batavia a célébré son 150^e anniversaire en présence de nombreux délégués étrangers. Notre institution y était représentée par M. P. Mus, membre temporaire, qui lut une lettre de félicitations adressée par le Directeur de l'Ecole française au Président de cette savante association, lettre dont voici les termes :

« Monsieur le Président,

« L'Ecole française d'Extrême-Orient a accueilli avec empressement l'invitation que vous avez bien voulu lui adresser de participer à la célébration du cent-cinquantième anniversaire de l'illustre corps savant que, dès ses débuts, elle prit pour modèle et pour guide.

« En 1900, au moment où, sous le nom de Mission archéologique d'Indochine, notre Institution posait sur un sol nouveau et incertain les premiers jalons de son œuvre future, ce fut pour elle un puissant élément de succès que de pouvoir s'appuyer sur la longue expérience acquise par votre Société dans l'organisation du travail scientifique. Installation d'une bibliothèque et d'un musée, classement et conservation des collections, protection des monuments anciens, enquêtes ethnographiques et linguistiques, autant de problèmes qu'il nous fallait résoudre et pour lesquels nous songeâmes dès l'abord à chercher auprès de vous des solutions qui avaient subi pendant plus d'un siècle l'épreuve des réalités pratiques. Notre espoir ne fut pas déçu. Je ne saurais oublier le voyage d'études que je fis à Java en 1900 en compagnie de mes premiers collaborateurs, MM. A. Cabaton et Lunet de Lajonquière, quel cordial accueil nous fut réservé par les membres dirigeants de la Société batavienne, en particulier par le Dr. J. L. A. Brandes, avec quelle générosité cet illustre et